

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Échange

Une histoire ABDL/FemDom

COLIN MILTON



Chapitre un

Ma maîtresse m'avait envoyé un SMS plus tôt dans la matinée. Je ne m'attendais pas à avoir de ses nouvelles avant le week-end, alors quand j'ai vu son nom dans ma boîte de réception, mon cœur a fait un bond. Essayant de ne pas trop m'agiter sous l'effet de l'excitation, j'ai appuyé sur « Ouvrir le message ».

« Je dois te parler ce soir. Annule tous tes projets. Réserve une table pour trois dans un restaurant italien en ville pour 20h. Sois devant chez moi à 19h30 précises. M. x »

Son utilisation du mot « prévenir » était superflue. J'avais appris à être à l'heure quand on m'appelait. Heureusement, je n'avais rien d'autre de prévu ce soir-là, alors, comme convenu, j'ai réservé une table chez Romanos, en ville. J'étais confiant, car c'était l'un de ses restaurants préférés : on y mangeait bien et l'ambiance était intime. Je savais qu'il valait mieux ne pas confirmer la réservation par SMS. Elle s'en rendrait compte.

J'étais curieux de savoir pourquoi la réservation était pour trois. Qui d'autre devait venir ? Je n'en savais rien et ce n'était pas à moi de le demander. J'avais appris ma place durant les cinq années où elle avait été ma maîtresse.

J'ai passé le reste de l'après-midi à terminer mes corvées, en veillant à arriver à l'heure chez Maîtresse. Généralement, je me garais à proximité, parfois jusqu'à une heure à l'avance, pour être sûr de ne jamais être en retard, même d'une minute. Ma montre était réglée à la seconde près et c'était une question de fierté pour moi de frapper à sa porte à la seconde exacte qu'elle avait indiquée, espérant qu'elle reconnaîtrait et saluerait mon obéissance scrupuleuse à ses moindres caprices.

Le temps me paraissait toujours interminable quand je savais que j'allais voir Maîtresse. L'attente était si intense. Je ne cessais de regarder ma montre, puis l'horloge de la cuisine. J'aurais facilement pu me convaincre que le temps s'était arrêté.

Finalelement, le moment du départ arriva. J'avais déjà fait le plein le matin, un souci de moins. Le trajet jusqu'à chez elle, je l'avais fait des centaines de fois. Je pouvais anticiper chaque montée, chaque descente, presque chaque nid-de-poule. Heureusement, la circulation était fluide et j'arrivai dix minutes en avance. Je me garai au coin de la rue . En attendant, je passai mentalement en revue ma « liste de vérification pour la Maîtresse ».

« Mon portefeuille ? » J'ai tapoté ma veste et senti le volume rassurant dans ma poche.

« Tu n'as pas rongé les ongles ? »

J'ai examiné chacune d'elles pour m'assurer qu'elles étaient toutes propres et bien rangées. Arrêter de me ronger les ongles avait été l'une des premières instructions que Maîtresse m'avait données lors de notre première rencontre. Je me souvenais encore de son regard lorsqu'elle avait pris ma main dans la sienne et avait regardé mes ongles, puis moi, avec dédain.

« Je veux que tu arrêtes de te ronger les ongles, jeune homme. À partir de maintenant. C'est clair ? »

Elle avait parlé doucement mais fermement , et j'avais simplement hoché la tête pour montrer ma compréhension et mon acceptation.

« Je vérifierai la prochaine fois que tu seras avec moi, et tu as intérêt à espérer que tu t'en souviendras. » Elle sourit, un sourire chaleureux dans les yeux, mais avec une indication claire qu'elle attendait de moi que je fasse simplement ce qu'on me disait.

Mes ongles étaient, comme depuis des années, lisses et non rongés. J'avais même acheté une lime à ongles que j'utilisais régulièrement. Je voulais qu'elle soit fière de moi.

J'ai passé mes doigts sur mon menton. Lisse. Pas un poil qui dépasse. Maîtresse ne supportait pas les barbes ni la barbe naissante. Elle disait qu'« un manque de soin personnel montrait un manque de fierté quant à son apparence » et n'était ni la marque d'un gentleman ni celle d'un véritable soumis.

Au fil des mois, cependant, ce n'était pas seulement mon visage qui avait subi un rasage et une épilation réguliers. Maîtresse avait insisté sur le fait que la présence du moindre poil sous le niveau de mon nez était intolérable et que je devais m'y conformer désormais. Obéir à ce caprice particulier m'avait fait vivre une toute nouvelle expérience. Me raser, puis me raser encore. Appliquer de la crème dépilatoire, des crèmes hydratantes et des huiles pour garder ma peau lisse. Elle disait que cela l'« amusait », non seulement de me voir ainsi, mais aussi d'imaginer les désagréments que cela me causait.

« Oui », dit-elle. « Cela te rappellera le soin que les femmes apportent à leur apparence et que tu dois, toi aussi, faire de ton mieux si tu veux plaire aux autres. » Savoir que je lui faisais plaisir en agissant ainsi me suffisait.

Enfin... le téléphone. Assurez-vous qu'il soit éteint. Complètement. Maîtresse ne serait pas contente si le moindre bruit de mon portable venait perturber sa soirée !

Alors qu'il était presque 7h30, je garai la voiture devant chez elle, au bout de l'allée. Bien qu'elle ne l'ait jamais dit explicitement, je pense que Maîtresse voulait que mon arrivée paraisse simplement celle d'un taxi ou d'un ami. J'éteignis les phares, puis le moteur. Je me tournai vers la maison et remarquai un léger mouvement du rideau qui se remit en place presque aussitôt. Un instant plus tard, la porte d'entrée s'ouvrit et une jeune femme d'une vingtaine d'années sortit, se retournant à demi tout en continuant de converser avec Maîtresse. Toutes deux semblaient rire de quelque chose que l'une d'elles avait dit. La jeune femme qui accompagnait Maîtresse paraissait assez jeune pour être ma fille.

À la vue de Maîtresse, je suis sorti de la voiture et lui ai ouvert la portière arrière, ainsi qu'à son amie. Je leur ai souri à leur approche et Maîtresse m'a gratifié d'un demi-sourire en laissant monter son amie avant elle.

« Merci, David », dit-elle en montant. Je refermai la porte fermement, une fois certain qu'ils étaient tous deux bien installés.

En montant dans la voiture, j'ai constaté qu'ils continuaient leur conversation, sans se soucier de ma présence tandis que je démarrais lentement. Il ne m'appartenait pas d'intervenir ; je savais que ce serait déplacé.

« Les soumises sont comme de jeunes enfants et des bébés », me rappelait-elle souvent. « Elles doivent être vues et non entendues. »

En effet, je me souvenais très clairement que c'était la raison de la correction que j'avais reçue la semaine précédente. Dans un moment d'inattention, j'avais cru bon de dire à Maîtresse que je ne trouvais pas qu'une nouvelle tenue qu'elle essayait lui allait bien. À peine avais-je prononcé ces mots que je réalisai mon erreur. Je sus aussi, à son regard, que ma gaffe serait vite « réprimandée » – et ce fut le cas.

Trente-six fois.

« Six des meilleurs, multipliés par six... »

Chapitre deux

En arrivant au restaurant, j'ai constaté avec plaisir qu'une place de parking près de l'entrée venait de se libérer. Je me suis garé sans encombre et j'ai coupé le moteur. Aussi vite que possible, je suis sorti et j'ai ouvert la portière de la voiture de Maîtresse, la maintenant ouverte de peur qu'elle ne la heurte à la jambe. Son visage, lorsqu'elle est descendue, était mécontent et elle m'a expliqué avec sarcasme pourquoi.

« Oh, comme c'est gentil de votre part, David », dit-elle doucement. « Je n'aurai pas à me glisser sur le siège comme vous vous attendiez à ce que mon amie le fasse quand vous êtes venu nous chercher. »

Son irritation transparaissait dans son regard et je me suis aussitôt excusé. Comment avais-je pu oublier d'ouvrir les deux portières en les récupérant ? Zut ! La soirée commençait mal. Aussi vite que la politesse le permettait, j'ai refermé sa portière et me suis dépêché d'ouvrir l'autre. Tandis que la dame sortait de la voiture, j'ai enfin pu la regarder correctement.

Prenant soin de ne pas trop la fixer, je constatai immédiatement qu'elle était une très belle jeune femme. Comme je l'avais pressenti, elle devait avoir une vingtaine d'années. Ses longs cheveux blonds et soyeux captaient la lumière de l'entrée du restaurant. Elle me jeta un coup d'œil en sortant de la voiture, esquissa un sourire et me remercia. Peut-être qu'ouvrir la portière à son amie, cette fois, apaiserait la colère de la Maîtresse ? Ne serait-ce qu'un peu ? Je ne pouvais qu'espérer, attendre et voir.

Tandis qu'elle contournait la voiture pour rejoindre Maîtresse, j'appuyai sur la télécommande et verrouillai les portières. Je me dirigeai d'un pas rapide vers la porte du restaurant, soucieux

de montrer mon attention envers les dames en leur ouvrant. Aucune des deux ne répondit.

Le propriétaire du restaurant a reconnu Mistress dès notre entrée.

« Ah, mademoiselle Weston ! Quel plaisir de vous revoir ! » Il lui serra doucement la main tendue. « Et cette charmante dame ? » dit-il en se tournant vers l'amie de la maîtresse.

« Voici Jade. C'est une très bonne amie à moi que vous verrez souvent ces prochains mois. Je lui ai parlé de la nourriture d'ici, alors je suis sûre que vous prendrez soin d'elle aussi bien que vous prenez soin de moi. »

C'était formulé comme une question , mais cela ressemblait davantage à un ordre. Jade tendit la main , le propriétaire la prit et la serra doucement en souriant chaleureusement.

« Et David », dit la maîtresse d'un geste dédaigneux en me désignant du regard et en détournant les yeux vers la salle principale du restaurant. « Vous le connaissez. »

« Ah oui, David. Comment vas-tu ? »

Nous nous sommes brièvement serré la main et j'ai répondu que j'allais bien.

« Votre table se trouve dans l'une des cabines, comme d'habitude. J'espère que cela vous convient ? »

Il se retourna et entra d'un pas décidé dans la pièce principale, nous conduisant vers une banquette semi-circulaire à dossier capitonné, avec la table en son centre.

"Dans!"

La maîtresse désigna la banquette, m'indiquant de m'asseoir en premier. Je me suis déplacée sur la banquette tandis que la maîtresse et son amie s'asseyaient de chaque côté de moi, posant chacune leur sac à main à mes côtés. Celui de la maîtresse était un peu plus grand que d'habitude, remarquai-je.

Je savais que la soirée suivrait probablement son déroulement habituel, du moins au début. Maîtresse s'occuperait de

commander le repas. Elle déciderait de ce que je boirais et de ce que j'aurais le droit de manger. Elle m'avait récemment confié vouloir que je perde un peu de poids au niveau du ventre , je me doutais donc que le repas de ce soir serait probablement sain et léger.

Cinq minutes environ passèrent rapidement. Les dames discutaient gaiement en parcourant le menu. Je n'avais pas eu le droit d'en choisir un. Je me sentais comme une enfant, à qui l'on n'avait pas confié un menu. Pendant qu'elles faisaient leur choix, j'observais le restaurant, les allées et venues des clients et du personnel, en essayant de ne pas m'agiter.

« Mesdames, êtes-vous prêtes à commander ? » Un jeune serveur italien élégant apparut à notre table, souriant.

La maîtresse le regarda avec reconnaissance et sourit.

« Oui, je crois », dit-elle. « Nous prendrons une bouteille de vin rouge, s'il vous plaît. Votre meilleur merlot ? » Elle me regarda. « Il prendra de l'eau. »

Le serveur m'a jeté un bref coup d'œil tout en écrivant sur son bloc-notes, en souriant.

« Je prendrai le pâté en entrée, puis le filet de bœuf, s'il vous plaît. À point ou bien cuit. »

« Certainement, Madame. Et pour votre charmante invitée ? »

Jade leva les yeux du menu et afficha de nouveau ce sourire que j'avais déjà vu plus tôt.

« Mmm . Je prendrai des pommes de terre farcies et des sauces, s'il vous plaît, et... je prendrai aussi le filet de bœuf. À point. »

« Certainement, madame. » Il se tourna vers moi. Je n'avais pas vu le menu , mais le steak et le pâté me faisaient envie. « Et pour monsieur ? »

J'ouvris la bouche pour répondre, mais la Maîtresse me coupa la parole.

« Oh, il va bien, merci . Il doit faire très attention à ce qu'il mange. L'eau glacée lui conviendra parfaitement. »

Elle lui rendit les menus et le congédia d'un laconique : « C'est tout. Merci. »

J'ai regardé Maîtresse, puis Jade. S'attendait-elle vraiment à ce que je reste les bras croisés pendant qu'elles mangeaient à leur faim ? Un demi-sourire de Maîtresse ne laissait aucun doute : c'était bien ce qu'elle attendait.

« On pourrait t'offrir un sac pour emporter si tu es sage », dit-elle en me pinçant doucement la joue.

J'ai baissé la tête. Déçue par sa décision, j'étais pourtant étrangement excitée qu'une décision aussi élémentaire me soit prise à ma place.

« Oh, ne boude pas », dit la Maîtresse à voix basse. C'était toutefois assez fort pour que Jade et moi l'entendions. Je baissai les yeux et sentis mes joues s'empourprer sous sa réprimande.

« Tenez, ceci vous occupera pendant que nous parlons. »

J'ai levé la tête et regardé Maîtresse, sans savoir ce qu'elle allait me donner. J'ai frissonné en la voyant sortir un cahier de coloriage pour enfant de son sac et le poser sur la table devant moi. Je l'ai contemplé, puis je l'ai regardée à nouveau. Impossible ? Pas ici ?

J'ai vu Jade porter la main à sa bouche pour dissimuler son amusement. Maîtresse replongea la main dans son sac à main et en sortit une boîte de crayons géants « Easy-Grip ». Une boîte de huit crayons de gros diamètre. Chaque couleur de l'arc-en-ciel et un crayon noir, soit huit au total. Maîtresse les posa sur la table, sans se soucier des convives voisins qui auraient pu les observer.

« Tu veux que je choisisse un dessin à colorier pour toi, ma chérie ? » Ses mots et son ton étaient si soigneusement choisis, chacun destiné à m'humilier et à me rabaisser. J'ai faiblement secoué la tête, de plus en plus gênée.

La question, comme tant d'autres, était rhétorique. Tout en parlant, elle se pencha, prit le grand livre aux couleurs vives et commença à feuilleter ses pages remplies de dessins au trait simples.

« C'est un moyen vraiment efficace de l'occuper quand je l'emmène au restaurant. Le temps qu'on finisse le repas, il aura peut-être même terminé quelques dessins. Enfin, il faut dire qu'il n'est pas très doué pour rester dans les lignes ! »

Les deux femmes me regardèrent et rirent. Maîtresse replia la reliure du livre et le posa devant moi, tapotant une page où figurait un dessin enfantin d'un lapin portant une salopette.

« Je pense que ce serait un joli dessin à colorier, ma chérie. Je vais aussi t'ouvrir tes crayons de couleur. N'oublie pas, quand tu en as utilisé un, il faut le remettre dans la boîte avant d'en prendre un autre. Comme ça, maman n'aura pas à s'inquiéter si tu fais des dégâts. Tu peux faire ça, ma chérie ? »

J'ai hoché la tête, consciente que Jade avait du mal à ne pas éclater de rire, tant face à la façon dont j'étais traitée qu'à mon acceptation totale de la situation.

« Alors, quelle couleur commencer ? » demanda la Maîtresse en refermant le paquet. J'ouvris la bouche pour répondre. « Ah-ah ! » me réprimanda-t-elle doucement. « Je ne pense pas que quiconque ait envie d'entendre ta voix ici. C'est un endroit pour les adultes. Pas pour les petits qui vont colorier sagement. »

J'ai désigné le crayon bleu, ayant déjà décidé de commencer par colorier le ciel. L'idée de refuser ne m'a même pas effleurée. Maîtresse a renversé la boîte et a glissé le crayon bleu dans sa main. Elle l'a retourné et me l'a tendu.

« Tout doucement », murmura-t-elle. « Tiens-le comme je t'ai appris à tenir tes crayons. » Je tendis la main et elle déposa l'objet dans ma paume, observant avec satisfaction tandis que je le serrais dans mon poing. Il était clair que toute dextérité supplémentaire, comme celle que m'aurait permis une prise en main avec les doigts, n'était pas de mise ce soir-là. Je m'attelai maladroitement à ma tâche tandis que les dames commençaient à bavarder, heureuse d'être enfin tranquille et occupée. Du moins, d'une manière qui aurait pu amuser un tout-petit.

Je n'ai pas levé la tête lorsque le vin a été rapporté à table, mais j'étais suffisamment consciente que nous étions désormais servis par une jeune femme.

« Deux verres seulement, s'il vous plaît », ai-je entendu la Maîtresse dire. « Je ne veux pas qu'il en boive, de peur qu'il ne renverse tout et ne tache son nouveau livre. »

J'avais l'impression que je voulais que le sol m'engloutisse. Instinctivement, j'ai levé la tête et j'ai vu la jeune femme me fixer, puis son regard s'est porté sur le livre de coloriage avant de revenir vers moi. Ses yeux semblaient emplis de moquerie.

« Nous avons des tapis en plastique si vous en voulez un à mettre sous son livre de coloriage, madame », proposa la jeune fille en riant un peu, visiblement ravie de mon malaise.

« Oh ! Ce serait parfait. Merci ! Tu as entendu, David ? La serveuse va t'apporter un set de table spécial. » La serveuse sourit en coin et traversa le restaurant.

« Tu vois ? » dit la Maîtresse à Jade. « De nos jours, beaucoup de femmes se rendent compte que les hommes sont de grands enfants à l'intérieur, et quand elles en ont l'occasion, elles ne se privent pas de le faire. Quelle femme ne voudrait pas d'un homme calme et obéissant, à sa disposition ? »

Au même instant, la serveuse revint avec deux grands sets de table en plastique, format A3. L'un était nettement rose, l'autre bleu. Elle les tourna vers la table pour que Maîtresse, Jade et moi puissions bien les voir.

« Celui-ci, expliqua la serveuse, a des princesses, des poneys et tout ça, tandis que celui-là a des voitures, des camions de pompiers et des fusées. Il y en a un tout simple aussi, mais je me suis dit qu'il trouverait ceux-ci plus amusants. » Elle avait visiblement du mal à contenir son sourire en coin et regarda tour à tour Maîtresse et Jade, puis Maîtresse, et enfin moi.

« Lequel désires-tu, ma chérie ? »

Oh non ! Maîtresse me forçait à choisir. Je regardai droit dans les yeux la jeune femme qui inclina légèrement la tête et me sourit chaleureusement, comme à un petit enfant.

« Puis-je avoir celui-là, s'il vous plaît ? » dis-je doucement en désignant le tapis recouvert de dessins de voitures et de fusées.

« Bien sûr que vous pouvez ! » répondit-elle en tendant le tapis à Maîtresse. « Il est très poli, n'est-ce pas ? » dit-elle à Maîtresse.

« Oui, il l'est. Il est bien élevé. »

Chaque phrase prononcée par la Maîtresse semblait chargée de sens caché. Même sa réponse à la remarque innocente des serveuses me fit rougir. La Maîtresse se pencha et plaça le tapis en plastique sous le livre de coloriage.

« Peut-être que lorsque tu auras fini ton coloriage, nous pourrions donner le dessin à la gentille dame ? » dit la maîtresse en me chatouillant doucement le menton.

« Ce serait formidable. J'ai hâte ! Merci ! » dit la serveuse en riant, tout en s'éloignant de la table.

Maîtresse et Jade me sourirent d'un air condescendant tandis que je m'attelais à ma tâche, rêvant de disparaître. J'avais l'impression que tout le restaurant était conscient de ma situation. Du coin de l'œil, je vis Maîtresse et sa compagne lever leurs verres et Maîtresse porter un toast : « À la santé des hommes qui connaissent leur place. »

Le tintement des deux verres à vin en cristal semblait résonner dans la petite cabine où nous étions assis, avant de s'estomper sous leurs rires satisfaits.

Chapitre trois

« Bois, David », dit la maîtresse en tapotant mon verre avec sa fourchette tout en mangeant. « Nous ne voulons pas que tu te déshydrates. »

J'ai levé les yeux de mon livre de coloriage et j'ai saisi mon verre, le levant vers moi.

« Oh », ai-je entendu Jade dire. « Un instant. Posez-le. » Je l'ai regardée, perplexe. « Mademoiselle ? »

Elle a interpellé la serveuse qui était passée à notre table quelques minutes plus tôt. Celle pour qui je faisais apparemment le coloriage.

« Oui, Madame ? » répondit la jeune fille en arrivant à table.

« Je me demandais, auriez-vous des pailles à boire ? »

Elle inclina la tête d'un air complice vers moi, indiquant à la serveuse que j'avais besoin de pailles, mais sous-entendant qu'elle ne voulait pas en faire toute une histoire de peur que je sois gênée.

« Oh... euh... oui, je suis sûre de pouvoir lui trouver deux pailles. Donnez-moi juste un instant. »

Une fois de plus, elle eut un sourire narquois, mais cette fois sans chercher à dissimuler son amusement face à ma situation délicate et à la douce humiliation que me faisaient subir les deux dames avec lesquelles j'étais assise. Je vis la Maîtresse sourire largement à cette nouvelle humiliation.

Quelques instants plus tard, la serveuse revint avec deux pailles aux couleurs vives. Je supposai qu'elles provenaient d'un paquet pour enfants. Les pailles pour adultes que j'avais vues plus tôt sur le comptoir étaient noires.

« Ça vous conviendra ? » demanda la serveuse.

« Oh, elles seront parfaites. Super ! Merci ! » Sur ces mots, Jade prit les pailles, en plia légèrement le bout et les laissa tomber dans

mon verre. La serveuse resta un instant immobile, un sourire aux lèvres, tandis que Jade se tournait vers moi et ajoutait : « Maintenant, tenez votre verre à deux mains et je pense que vous devriez remercier la serveuse, n'est-ce pas ? »

J'ai pris une grande inspiration et j'ai dégluti difficilement. La jeune femme aurait facilement pu être ma fille. Pourtant, elle semblait savourer mon humiliation et souriait d'un air entendu, attendant mes remerciements.

« Merci pour les pailles. »

« Je vous en prie », répondit-elle. Son sourire satisfait trahissait – me sembla-t-il – une certaine fascination pour ma situation. J'étais manifestement soumise aux souhaits et aux désirs des deux dames à mes côtés.

« Sage garçon », dit Jade d'un ton moqueur. Je cherchai du regard l'aide de Maîtresse, mais elle ne me tendit aucune main. Elle se contenta de sourire devant mon malaise évident.

Les assiettes des entrées furent débarrassées et les deux dames se rassirent, échangeant quelques banalités sur leurs plats. Maîtresse se pencha vers moi, observant mon coloriage. Serrant les gros crayons dans mon poing, il m'était vraiment difficile de faire autre chose qu'un dessin d'enfant. Les couleurs débordaient et la pression exercée à différents endroits accentuait encore l'aspect enfantin du résultat.

« Les lapins sont-ils violets, chérie ? » dit-elle en riant.

Le violet était la couleur du crayon qu'elle m'avait donné.

Je l'ai regardée d'un air penaud, ne sachant pas si je devais répondre ou non.

Elle m'a effleuré la joue et, intérieurement, j'ai fondu comme toujours.

« Tu ne connais pas encore vraiment tes couleurs, n'est-ce pas, ma chérie ? Les lettres, les chiffres et les couleurs resteront à jamais un mystère pour toi. »

Malgré l'humiliation, je lui ai souri. Chaque interaction avec elle était comme une bouffée d'oxygène pour moi, aussi gênante fût-elle. Je sentais mes joues s'empourprer à ses paroles. Elle savait exactement comment m'humilier et m'exciter.

« David, as-tu besoin d'aller aux toilettes ? »

Je me suis tournée vers la source de la question. Jade.

« Pardon ? » ai-je balbutié, incertain de ce que j'avais entendu. Elle se pencha en avant et répéta sa question.

« Avez-vous besoin d'aller aux toilettes ? »

La question m'a déconcertée, surtout venant d'une femme bien plus jeune que moi. J'ai essayé de l'ignorer.

Souriant, j'ai dit :

« Non merci. Je vais bien. »

Jade a persisté.

« Si vous avez besoin d'aller aux toilettes, je préférerais que vous y alliez maintenant plutôt que de vous lever pendant que votre Maîtresse et moi mangeons. Ce serait impoli, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui, mais je vais bien merci », ai-je répondu, encore un peu sous le choc d'avoir reçu une question aussi personnelle et intime.

J'ai jeté un coup d'œil à Maîtresse, comme si elle attendait une explication. Elle porta son verre de vin à ses lèvres et sourit, l'air satisfait.

« Pourquoi ne pas t'emmener aux toilettes ? Comme ça, il n'y aura pas de problème. Mieux vaut prévenir que guérir. » Elle parlait d'un ton très neutre, comme si elle s'adressait à un enfant. Un tout petit enfant, qui plus est.

Je la regardais, de plus en plus perplexe, plier sa serviette et la poser sur la table à côté de ses couverts. Elle se leva de son siège et me tendit la main.

« Allez, viens », dit-elle d'un ton chantant habituellement réservé aux bébés et aux tout-petits.

Un coup d'œil à Maîtresse me confirma qu'elle ne me laissait aucune échappatoire et je sus que je devais obéir. L'entraînement que j'avais reçu de Maîtresse avait profondément ancré cette obéissance en moi. Malgré moi, je glissai le long de la banquette et pris la main de Jade. Ou plutôt, elle prit la mienne, la serrant fermement dans la sienne.

Elle m'a rapidement fait traverser le restaurant jusqu'aux toilettes pour personnes handicapées. Sans la moindre hésitation, elle a ouvert la porte et m'a fait entrer. Je suis restée là à la regarder verrouiller la porte derrière nous.

« As-tu besoin de mon aide, David ? »

"Pardon?"

« J'ai dit : avez-vous besoin de mon aide ? »

« M'aider à quoi ? »

Elle soupira.

« Vous aider à aller aux toilettes ? »

« Non, je ne le fais pas. »

« Tu es sûre ? » demanda-t-elle doucement. « N'aie pas peur, tu sais. Ce n'est pas comme si je voyais quelque chose d'inédit. » Son sourire trahissait à quel point elle appréciait ma gêne.

« Non », ai-je répondu, en regardant autour de moi comme s'il pouvait y avoir une porte quelque part par laquelle je pourrais sauter et me retrouver une heure plus tôt.

Jade s'approcha de moi et commença à défaire ma ceinture et mon pantalon. Instinctivement, je tendis les mains pour l'arrêter. Elle se contenta de me regarder, presque nez à nez. Je voyais bien son regard me défier, me provoquant de lui désobéir ou de tenter de l'arrêter.

« S'il vous plaît ? » me suis-je entendue gémir.

« Ne sois pas si bête », dit-elle en continuant de défaire ma ceinture. D'un seul geste, elle baissa mon pantalon et mon caleçon. Je me retrouvai devant elle, le pantalon et le caleçon autour des chevilles. Sans un mot, Jade dit :

« Allez, viens. Assieds-toi sur les toilettes et montre-moi que tu es le grand garçon que tu prétends être. »

Personne ne m'avait surveillée aux toilettes depuis ma plus tendre enfance, et ma vessie semblait s'être bloquée, m'empêchant d'uriner. Je levai les yeux, impuissante, vers Jade, dont les sourcils étaient levés, comme pour espérer quelque chose.

« Eh bien ? » dit-elle.

« Je ne peux pas y aller », ai-je répondu faiblement.

« Oh, je pense que vous pouvez. Ou vous pouvez rester assis là jusqu'à ce que vous y arriviez. » Elle croisa les bras. « Concentrez-vous. »

Je concentrais toute mon énergie sur l'envie de vider ma vessie. Je voulais que ce moment se termine. J'avais déjà vécu des situations embarrassantes comme celle-ci, mais c'était avec Maîtresse, et seulement après avoir bien appris à me connaître. Tout s'était passé si vite. J'ai baissé la tête, essayant de faire sortir les premières gouttes d'urine. Je savais qu'une fois que j'aurais commencé à uriner, ce serait plus facile. Le plus difficile, c'était de commencer. Après ce qui m'a paru une éternité, j'ai enfin senti ma vessie se détendre et l'urine commencer à couler.

« Voilà ! Bravo mon garçon ! » dit Jade en regardant le jet d'urine tomber dans la cuvette. « Je savais que tu avais envie. Les femmes le sentent toujours quand un petit garçon a besoin d'aller sur le pot. C'est instinctif. »

J'ai rougi, sentant mon visage devenir écarlate.

« Bon, alors », Jade s'approcha et prit une feuille de papier toilette dans le distributeur, et Elle s'est agenouillée à côté de moi. Elle a tendu la main et a doucement saisi mon pénis avant d'en tamponner légèrement le gland avec un mouchoir en papier.

« On ne veut pas que tu fasses des taches sur ton pantalon, n'est-ce pas ? »

Elle a tamponné le bout de mon pénis à plusieurs reprises. Je ne savais pas où regarder ni quoi dire. Il n'y avait rien à dire. C'était en train d'arriver.

«Alors, tu te lèves.»

Jade a laissé tomber le mouchoir dans les toilettes au moment où je me levais.

« Voilà ! Ce n'était pas si mal, n'est-ce pas ? » Tout en parlant, elle s'accroupit, souleva mon caleçon et mon pantalon et les ajusta autour de ma taille avant de me serrer la ceinture.

« J'aime bien que tu n'aies pas de poils là-bas, David. Je trouve que ça fait très bien sur un gentil garçon, et tu es un gentil garçon, n'est-ce pas ? »

J'ai hoché la tête, encore sous le choc de ce qui venait de se passer. Une jeune femme, que je n'avais pas rencontrée une heure auparavant, m'avait emmené aux toilettes comme un enfant et me félicitait d'avoir été sage.

« Par ici alors. » Jade se dirigea vers le lavabo et commença à faire couler l'eau.

«Donnez-moi vos mains alors.»

J'ai tendu les mains vers elle et elle a laissé l'eau chaude les recouvrir. Doucement, elle a frotté les siennes contre les miennes en même temps.

« Un peu de savon », dit-elle en riant, tout en déposant une noisette de savon liquide dans mes mains et en les frottant une dernière fois. Après un dernier rinçage, Jade prit un essuie-tout et me sécha les mains, en insistant particulièrement sur la peau entre mes doigts. « Voilà, c'est fini. On y retourne. Donne-moi ta main. »

Encore sous le choc des événements des dernières minutes, je lui tendis timidement la main. Elle la prit en souriant et me ramena à la table, me tirant doucement derrière elle.

« C'est terminé ! » dit Jade à la Maîtresse en me laissant entrer la première dans la cabine.

La maîtresse m'a complètement ignorée et a demandé : « Est-ce qu'il allait bien ? Est-ce qu'il s'est débrouillé tout seul ? »

« Je l'ai aidé à mettre son pantalon et son caleçon, et il lui a fallu quelques instants pour surmonter sa timidité , mais il y est parvenu au bout d'une minute ou deux. Il ne savait pas comment se sécher, alors je l'ai fait pour lui. »

La maîtresse sourit et me tendit un crayon d'une autre couleur tandis que Jade se rassoyait.

Chapitre quatre

« Alors David. J'imagine que vous avez quelques questions quant à la raison de notre présence ici ce soir ? » demanda la maîtresse.

« Eh bien, je... »

« Question rhétorique, ma chérie. Question rhétorique. Je n'ai pas besoin de réponse. » Sa voix était calme et patiente. « Comme je l'ai dit, j'imagine que tu as des questions sur les raisons de notre présence ce soir. Eh bien, je vais te l'expliquer. Voici ma chère amie Jade, comme tu le sais maintenant. Désormais, tu l'appelleras « Mademoiselle Jade » ou simplement « Mademoiselle ». Tu t'y habitueras vite. Elle va me remplacer pendant un temps. Je pars six mois et je ne veux pas que tu prennes de mauvaises habitudes. Mademoiselle Jade découvre encore la gent masculine et, en échange de quelques conseils pratiques, elle a gentiment proposé de te prendre sous son aile. »

J'étais abasourdi. Incapable de parler. Ma Maîtresse – ma propriétaire – partait pour six mois et j'allais être laissé sous la responsabilité de cette jeune femme que je n'avais pas vue jusqu'à il y a moins d'une heure ?

« Que dites-vous à Mlle Jade ? » demanda doucement la maîtresse.

Je savais que malgré mes réserves, on attendait de moi que je sois reconnaissante. Me tournant vers Mlle Jade, j'ai dit : « Merci, Mlle Jade. »

Elle a souri devant ma démonstration de bonnes manières.

Je me suis de nouveau tournée vers Maîtresse, espérant qu'il s'agissait d'une plaisanterie élaborée et plutôt cruelle. Maîtresse était tout mon univers. Apprendre, de cette façon, que j'allais être « transmise » m'a profondément blessée et j'ai eu le vertige. Tandis que je tentais d'assimiler la nouvelle, la serveuse est apparue avec

les plats principaux pour Maîtresse et Mlle Jade. Toutes deux ont souri en signe de gratitude lorsque leurs assiettes ont été disposées devant elles.

« Pourrions-nous lui apporter une carafe d'eau glacée, s'il vous plaît ? »

« Bien sûr, Madame. »

J'ai baissé les yeux, ne voulant pas que Maîtresse ni son amie voient les larmes brûlantes qui commençaient à me monter aux yeux. Après tout, j'essayais de me convaincre, ce n'était que passager. Maîtresse était suffisamment attentionnée et m'aimait assez pour me confier à une de ses amies. Pourtant, j'avais du mal à me persuader totalement que c'était une bonne chose.

« Ça va, David ? »

La voix de la maîtresse interrompt mes réflexions et, instinctivement, je levai la tête et me tournai vers elle, comme on me l'avait appris au son de sa voix.

« Oh là là », dit la maîtresse, la bouche déjà à moitié pleine. « Qu'y a-t-il, David ? » Elle le savait déjà, mais voulait être témoin de mon malaise.

Je continuai à la regarder, incertaine si j'avais le droit de répondre. Maîtresse, celle qui me connaissait mieux que quiconque, perçut ma réticence et dit doucement : « Vous pouvez parler. »

Je savais que je devais choisir mes mots avec soin. Je ne voulais froisser aucune des deux femmes , mais je souhaitais comprendre ce qui se passait et pourquoi. J'ai dégluti, ce qui m'a permis de prendre un instant pour rassembler mes idées.

« Je... je... ne sais pas quoi dire, Maîtresse. Je ne savais pas que vous partiez. Je ne savais absolument rien. Je n'ai jamais rencontré Mlle Jade avant ce soir et... »

La maîtresse leva le doigt pour me faire taire. Elle sourit, la bouche encore pleine. J'attendais qu'elle avale, suspendu à chaque mot qu'elle allait prononcer. Je la regardais attentivement poser

calmement ses couverts sur son assiette et se tourner vers moi, mâchant toujours.

Sa main gauche passa derrière ma tête et me tira fermement vers elle. Elle inclina légèrement la tête, s'apprêtant à m'embrasser. Je répondis à son baiser, tournant ma bouche vers la sienne. Nos lèvres se rencontrèrent et je sentis aussitôt que Maîtresse poussait la nourriture mâchée de sa bouche vers la mienne. J'ouvris grand la bouche et pris cette bouillie chaude et charnue. Une seconde ou deux plus tard, Maîtresse enfonça sa langue dans ma bouche. Je savourai la sensation du baiser, ma bouche désormais pleine de sa nourriture chaude et bien mâchée.

« Mâche-le bien », dit la Maîtresse en souriant. « Voilà un bon garçon. »

J'ai commencé à mâcher lentement, encore incrédule. Maîtresse m'a caressé la joue et s'est tournée vers son amie. « On dirait un petit oisillon ! » a-t-elle ricané.

« Tu devrais être heureux, David. Tu n'es pas abandonné. Vois ça comme une adoption, si ça peut te rassurer. Mademoiselle Jade va poursuivre ta formation et a des idées et des projets très intéressants pour toi. Je trouve très généreux de sa part de proposer de s'occuper de toi. Je ne voulais surtout pas que tu perdes le fil et que tu oublies ta place. Mademoiselle Jade veillera à ce que cela n'arrive pas. »

Il était inutile que j'en dise plus. J'ai jeté un coup d'œil à Mlle Jade, qui, elle aussi, pouvait voir mon trouble et ma confusion face à la rapidité des événements, mais elle s'est contentée de sourire calmement. Peut-être, me suis-je dit, devinait-elle ce qu'elle avait réellement prévu pour moi.

La maîtresse parla doucement. « Je savais que tu serais probablement un peu contrarié, David, alors je t'ai apporté un petit cadeau. »

Elle fouilla dans son grand sac à main, en sortit un paquet emballé négligemment et me le tendit. Le papier d'emballage était

coloré et imprimé d'images de jouets et de clowns souriants. Je déteste les clowns.

Presque sans m'en rendre compte, je l'ai déballé tandis que les deux dames continuaient à manger, me regardant attentivement, guettant ma réaction.

J'ai écarté le papier cadeau et j'ai découvert un camion de pompiers miniature en plastique aux couleurs criardes. Le jouet était entièrement fait de caoutchouc souple rouge et jaune, manifestement conçu pour un petit enfant, sans bords rugueux ni coupants. J'ai senti mes joues s'empourprer en le tenant entre mes mains. J'ai posé le papier cadeau et j'ai regardé Maîtresse.

"Alors, qu'en dis-tu, David ?" demanda Mlle Jade.

Je l'ai regardée. C'était un moment décisif. C'était la première instruction qu'elle me donnait et je savais que ce serait la première d'une longue série.

"Merci, Maîtresse."

« Je t'en prie, ma chérie. Je savais que ça te plairait. Maintenant, joue bien avec pendant nos repas. Une petite chose cependant. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu commences à me considérer comme « Madame Weston ». Mademoiselle Jade est désormais responsable de toi, il est donc plus correct de l'appeler « Maîtresse », n'est-ce pas ? »

Elle sourit en parlant, sachant que cette tournure des événements était difficile à encaisser pour moi. C'était si soudain. Je la regardai, consciente que mes larmes étaient plus qu'évidentes. J'en sentis une couler sur ma joue. « Je ne peux pas pleurer », me dis-je.

« Oh, ne t'inquiète pas, ma chérie. Je t'aimerai toujours et je veillerai sur toi et sur tes progrès tous les quelques jours. Ta nouvelle Maîtresse et moi avons tout organisé, tu n'as donc aucune raison de t'inquiéter. »

Pour tenter de le rassurer, elle ajouta : « Peut-être que lorsque je reviendrai, vous voudrez rester avec votre nouvelle Maîtresse et ne plus rien avoir à faire avec moi ? »

J'ai secoué la tête à cette idée. Franchement, à ce moment-là, je ne savais pas comment j'allais faire sans elle dans ma vie.

« Bien, dit la Maîtresse. Fais un petit bisou à Mme Weston sur la joue et joue avec ton nouveau jouet pendant que nous prenons notre repas. Bravo, mon garçon. »

Et, sur ces instructions, j'étais passée de main en main, comme une possession, un bien meuble, un animal de compagnie. Je baissai les yeux pour contempler le jouet qu'on m'avait donné. Il reposait confortablement dans mes paumes ouvertes. Je sentais déjà le caoutchouc doux se réchauffer au contact de ma peau. Pourquoi Mme Weston m'avait-elle offert un tel cadeau ? Je n'eus pas à attendre longtemps pour avoir la réponse. Tandis que je faisais tourner distraitemment les roues du camion de pompiers entre mes doigts, Maîtresse prit la parole.

« Sais-tu pourquoi on t'a donné ce jouet, David ? » demanda Mlle Jade.

« Non mademoiselle, je ne crois pas », ai-je répondu timidement, essayant encore de comprendre tout ce qui s'était passé.

« Deux raisons. Premièrement, parce que tu as été très sage ce soir. Tu as fait tout ce qu'on t'a demandé. Tu m'as montré ton intelligence en allant aux toilettes presque tout seul. Deuxièmement, maintenant que c'est moi qui vais t'entraîner, je voulais te familiariser avec ce que tu verras beaucoup plus souvent. »

J'ai baissé les yeux vers le jouet une fois de plus, essayant de comprendre ses paroles. Elle a recommencé à parler, et je me suis tournée vers elle.

« Tu vois, David. J'ai toujours aimé l'idée d'avoir un soumis obéissant, silencieux et que je puisse humilier à ma guise. Je ne suis pas vraiment intéressée par un autre mâle qui veut être battu ou qui veut me donner de l'argent et des cadeaux. Je veux un bébé. »

Elle sourit et prit une grande gorgée de vin. Mes yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle prononça son dernier mot. Que voulait-elle dire ? Mon regard oscillait entre les deux femmes, qui éclatèrent

de rire. Un rire si fort que les autres clients du restaurant se retournèrent pour voir ce qui provoquait cet éclat de rire.

« Oh mon Dieu ! » s'exclama Mlle Jade. « Il croit que je veux qu'il ait un enfant avec moi ! »

Son rire moqueur continua sans relâche pendant ce qui me parut une éternité. Mme Weston avait du mal à répondre à sa remarque et gloussa dans sa serviette. Je ne savais plus où donner de la tête. Je gardai les yeux baissés et, machinalement, je pressai le caoutchouc souple du jouet aux couleurs vives. À ma grande honte, il couina bruyamment, un bruit qui résonna dans tout le restaurant. Un tel vacarme enfantin dans un restaurant chic était inattendu et déplacé. Ce bruit, mêlé aux rires des deux dames et à mon air penaud, confirma à tous les autres clients que j'étais bien l'auteur de ce vacarme inopportun.

La serveuse est apparue à la table.

« Tout va bien ? »

Peinant à répondre, Mme Weston a dit que tout allait bien et que je venais de dire quelque chose de très drôle. Une fois leurs rires suffisamment apaisés, Mlle Jade s'est penchée vers moi et a dit doucement :

« Non, ma chérie. J'ai dit que je voulais un bébé et maintenant j'en ai un. » Elle marqua une pause, attendant de voir si elle comprendrait avant de me l'annoncer. Elle baissa les yeux vers le jouet pour bébé que je tenais dans mes mains, puis me regarda de nouveau.

C'est à ce moment-là que j'ai compris que j'allais être son bébé.

« Tu vois, ma chérie, comme tu seras avec moi ces prochains mois, je veux que tu découvres encore plus ce que signifie être une vraie soumise. J'ai plein de projets pour toi ! » gloussa-t-elle.

J'ai immédiatement pensé aux couches, aux berceaux et aux jouets pour bébés, et j'ai su que, d'une manière ou d'une autre, ce serait mon avenir.

